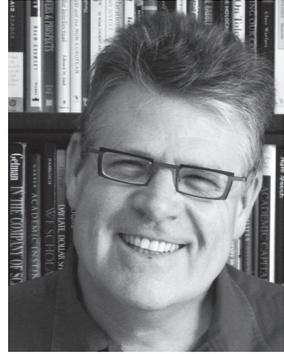


APPRÉHENDER LE DÉSASTRE DES ANNÉES TRUMP

PIERRE GUERLAIN *



S'il y a un assez large consensus pour considérer les années Trump comme une période catastrophique sur tous les plans, il existe parmi les observateurs une ligne de partage significative. Trump a-t-il été un président hors normes qui a cassé tous les codes et les règles tant internes qu'internationales ou, au contraire, s'inscrit-il dans une lignée de présidents américains ? Sur le plan des actions, est-il pire que George W. Bush, au moins pour la politique étrangère ? Le présent dossier reflète cette ligne de partage, il comporte des articles fort divers avec des problématiques elles-mêmes divergentes en dépit d'un accord fondamental sur la catastrophe de Trump, le personnage, mais aussi du président qui sur le plan du verbe fut indéniablement différent de ses prédécesseurs.

L'article de Raphaël Ricaud, « De la Trump Tower à la Maison-Blanche », retrace l'historique de l'émergence, ou peut-être la résistible ascension, de Trump lors des primaires républicaines de 2015-2016 et passe en revue les rapports entre Trump et son parti, le GOP (Grand Old Party). Il est significatif qu'un animateur de télé-réalité puisse se hisser jusqu'au sommet du pouvoir dans un pays où la société du spectacle est toute-puissante et avait déjà accordé cette

* PROFESSEUR DE CIVILISATION AMÉRICAINE, UNIVERSITÉ PARIS X NANTERRE.

position à un acteur de second rang de Hollywood, Ronald Reagan. Même si l'auteur conclut en disant que Trump a instrumentalisé son parti, il voit une certaine continuité entre ce président et les précédents.

Anne Deysine s'attache quant à elle à faire la liste, bien évidemment fort longue, des différentes formes de corruption de l'administration Trump dans son article intitulé « Trump ou l'exportation de la corruption systémique ». L'auteure analyse en juriste les répercussions de cette corruption, y compris sur l'image des États-Unis à l'étranger. Elle penche plutôt pour une interprétation de la nature singulière de Trump et de son administration aux membres toujours changeants.

S'il est un domaine où la différence entre Trump et son prédécesseur, Obama, est claire, c'est celui de la santé. Taoufik Djebali, dans son article intitulé « Donald Trump face à l'héritage social de Barak Obama » montre que la tentative de destruction totale de l'assurance santé connue sous le nom d'Obamacare a en partie échoué en dépit de l'acharnement de Trump, président aussi brouillon que réactionnaire. L'auteur note la continuité des Républicains en ce qui concerne les dépenses publiques qu'ils cherchent toujours à réduire. Le système de santé américain affaibli n'a pas su réagir à la pandémie du Covid-19.

Olivier Richomme analyse les « Restrictions migratoires de l'administration Trump », qui vont du « Muslim Ban » (l'interdiction de voyager pour les musulmans) au mur à la frontière avec le Mexique que l'auteur identifie comme « une fausse promesse ». Sur ce plan également, l'écart entre les annonces tonitruantes de Trump et les réalités sur le terrain est grand. L'auteur établit un lien entre politique d'immigration et guerre contre les pauvres.

Le problème de l'environnement, l'un des plus importants, fait l'objet d'un article de Jean-Daniel Collomb, « Le déni climatique de l'administration Trump et ses conséquences ». Sur ce plan également les différences avec l'administration Obama sont importantes. À tel point qu'un auteur comme Chomsky considère que Trump et le GOP sont les plus grands dangers de l'histoire de l'humanité, car ils prônent activement la destruction de la planète. La présidence Trump a été une période de régression totale et de destruction environnementale assumée.

Deux auteurs américains, Adolph Reed et Walter Benn Michaels, prennent position dans un débat qui existe aussi en

PRÉSENTATION

France. Dans leur article intitulé « La disparité contre l'égalité », ils montrent que « le diagnostic de disparité raciale comme étant le principe organisateur de l'injustice aux États-Unis » est trompeur, car les inégalités et l'injustice se comprennent mieux à partir d'une analyse de classe. Pour ces deux auteurs, se focaliser sur la discrimination aboutit en fait à une victoire du néolibéralisme à la Thatcher et cache les mécanismes de l'exploitation. Cet article apporte de nombreux exemples convaincants et déconstruit l'approche d'une partie de la gauche américaine actuelle.

Dans son article intitulé « Trump, la guerre et la politique étrangère des États-Unis », Pierre Guerlain retrace l'histoire des promesses non tenues de la campagne de 2016 et la façon dont, sur ce plan, Trump, en dépit de ses déclarations contradictoires et parfois carrément génocidaires, s'inscrit dans une certaine continuité avec notamment l'administration de George W. Bush qui avait commencé un certain nombre de guerres que Trump a continuées. L'auteur se demande aussi qui décide en matière de politique étrangère.

Enfin, un article de Jeremy Kuzmarov intitulé « Comment tenter de déstabiliser la Russie : les origines frauduleuses et l'impact des sanctions américaines sur la Russie » analyse la relation entre les États-Unis et la Russie sous l'angle de l'impact des sanctions. Cet auteur, qui propose une interprétation fort différente des médias dominants, voit lui aussi une ligne de continuité entre les présidents américains.

La plupart de ces contributions ont été écrites à la toute fin de la présidence Trump, au moment où le président battu aux élections de novembre 2020 refusait d'admettre sa défaite et préparait une émeute au Capitole et donc les auteurs n'ont pas pu analyser les premiers pas de l'Administration Biden. Les problématiques abordées ainsi que les points de vue divergents permettent d'appréhender les années Trump de multiples façons et d'analyser le désastre selon des angles différents.

Comment comprendre l'échec de Sanders ?

Pour les lecteurs de *Recherches internationales*, il est peut-être approprié de revenir sur la défaite sinon la disparition de la gauche coalisée autour de Sanders. En 2016 comme en 2020, Sanders avait réussi à mettre sur pied une coalition des gauches sociales et sociétales. Il était immensément populaire auprès des jeunes, notamment dans les universités, et son programme qu'il appelait démocratique et socialiste évoquait fortement le *New Deal* de

Franklin Roosevelt dans les années 1930, mais avec un plus grand souci de la justice dite raciale.

En 2016, la révélation des mails de sa rivale, Hillary Clinton, par WikiLeaks a donné lieu à une campagne d'accusation de Julian Assange et a lancé la théorie du complot du Russiagate. Le contenu de ces mails a pourtant montré la triche interne au Parti démocrate pour empêcher Sanders de gagner les primaires. Triche qui a conduit à la démission d'une responsable importante du parti (Debbie Wasserman Schultz). On sait maintenant, grâce à la déposition de Shawn Henry au Congrès américain, que la société CrowdStrike au cœur des accusations d'ingérences russes n'avait pas de preuves de cette ingérence¹.

En 2020, Sanders avait toujours le soutien enthousiaste de la jeunesse multiculturelle et a gagné trois primaires avant que ne réapparaisse une accusation d'ingérence russe qui aurait conduit à favoriser Sanders pour que Trump le batte facilement. Cette accusation est arrivée à point nommé : au moment de la primaire dans le Nevada, gagnée par Sanders et juste avant celle de Caroline du Sud. Pour cette dernière, tous les concurrents de Sanders, sauf Elizabeth Warren, elle-même considérée comme progressiste, se sont retirés au profit de Joe Biden. Biden a gagné cette primaire, probablement grâce à Obama qui aurait téléphoné à tous les candidats et candidates qui se sont retirés. Le vote progressiste, lui, n'a pas bénéficié d'une alliance Sanders-Warren. On pourra trouver une analyse des facteurs expliquant comment Sanders a été battu lors des primaires dans un compte rendu d'un livre publié récemment, *Lucky, How Joe Biden Barely Won the Presidency*, de Jonathan Allen et Amie Parnes, dans la revue *Jacobin* : « The Democratic Party's Real War in 2020 Was Against Bernie Sanders »². Comme l'indique le titre, l'objectif principal de l'appareil du parti démocrate était d'éliminer Sanders, y compris, pour certains, si cela favorisait la victoire de Trump dont les Démocrates faisaient souvent un portrait en nouvel Hitler.

Comme en 2016 et en 2020, les médias dominants dits « centristes » qui sont la propriété de grands groupes ont mené

¹ Document officiel consultable à l'adresse suivante : <<https://intelligence.house.gov/uploadedfiles/sh21.pdf>>. Voir les pages 74 et suivantes.

² <<https://www.jacobinmag.com/2021/03/democratic-party-war-against-bernie-sanders-2020-election>>.

PRÉSENTATION

campagne contre Sanders présenté comme un extrémiste, populiste au sens de démagogue, proche de Castro à Cuba et soumis à une influence russe. Souvent on le présentait comme un Trump de gauche et diverses tentatives de le faire passer pour misogyne ont fleuri. On a dit de lui qu'il ne savait pas parler aux Afro-Américains alors que sa campagne comprenait des femmes noires de talent, comme Nina Turner ou Briahna Joy Gray, et était soutenu par des gens comme le philosophe afro-américain Cornel West. Bien que juif lui-même, il a aussi été accusé de fréquenter des antisémites. Son programme, organisé autour de la création d'une assurance santé universelle, telle qu'elle existe dans toutes les démocraties occidentales, et un salaire minimum de 15 \$ de l'heure ainsi qu'une lutte efficace pour le climat et contre les projets destructeurs de l'environnement, était pourtant fort modéré, rationnel et plutôt social-démocrate, au sens suédois du terme d'avant le tournant néolibéral des social-démocraties européennes.

Sanders n'a pas toujours bien su se défendre contre les attaques. Il a cru les accusations selon lesquelles il était la cible d'une campagne de la Russie et surtout il s'est rallié très vite à Biden sans lui demander des gages en retour, notamment sur l'assurance santé universelle (Medicare for all) pourtant plébiscitée par les Démocrates et une forte majorité de tous les citoyens américains. Sa stratégie d'union face à Trump est fort compréhensible : Sanders, comme ses jeunes partisans, voulait à tout prix se débarrasser d'un président aussi réactionnaire que sexiste, raciste et qui n'a pas de notion de ce qu'est la vérité. La victoire de Biden doit beaucoup à la mobilisation de la coalition autour de Sanders et à l'effet « candidat qui n'est pas Trump ». Les nominations de l'équipe Biden montrent cependant que l'aile gauche du parti démocrate ou les partisans de Sanders n'ont pas obtenu grand-chose. Tous les personnages importants de l'administration Biden ont ainsi soutenu la guerre en Irak, à commencer par Biden lui-même.

Cet échec de Sanders qui a des causes externes, avec l'alliance habituelle entre secteurs de pouvoir, médias dominants, milieux du renseignement, monde des affaires et complexe militaro-industriel, a aussi une cause interne : Sanders a très tôt fait le choix, au nom du moindre mal, de soutenir Biden qui pourtant représente un ensemble de politiques qu'il n'avait cessé d'attaquer. Cette logique du moindre mal est critiquée par une petite partie de la gauche, mais elle est celle de Chomsky pour qui Trump et le Parti républicain

sont l'organisation la plus dangereuse de l'histoire de l'humanité par leurs positions sur le climat et l'écologie. C'est en effet l'un des aspects majeurs de la dérive suicidaire dont Trump fut le symbole : prôner des mesures et des absences de contrôle environnemental qui conduisent tout droit à la destruction de la planète.

De même que le trumpisme ne disparaîtra pas après la défaite de Trump, car les causes du délabrement socio-économique et écologique sont toujours là, l'élan progressiste donné par Sanders ne va pas s'éteindre. La pandémie, ou plutôt, comme le dit le directeur de *The Lancet*, la syndémie, souligne le délabrement du système de santé américain. Cette même revue qui fait autorité dans le monde de la médecine affirme que 40 % des morts aux États-Unis auraient pu être évitées si ce pays avait eu un système de santé aussi efficace que celui du Canada, du Japon ou d'Europe occidentale³. Les pannes d'électricité au Texas paralysé par une vague de froid inhabituel montrent aussi le besoin de revenir sur des décennies d'abandon des infrastructures (routes, hôpitaux, écoles, logements...). L'espérance de vie est en baisse aux États-Unis, surtout pour les groupes défavorisés, les dominés donc de toute origine ethno-raciale, comme le notent deux professeurs, Anne Case et Angus Deaton⁴. Trump en démagogue cynique surfait sur la misère créée par plusieurs décennies de néolibéralisme, Sanders proposait des moyens réalistes et démocratiques d'en sortir. La grande bataille entre les oligarques néolibéraux et les socialistes démocratiques est en cours. Les guerres sans fin et les dépenses militaires sont un frein au retour à la santé, des États-Unis comme des autres pays. Sanders le sait et d'autres pourront s'inscrire dans son sillon. Les États-Unis sont à un moment de bascule où le pire ou le mieux sont possibles. La célèbre phrase d'Antonio Gramsci prend une acuité particulière au moment où la crise sociale et la crise écologique se croisent : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

16

³ « Public policy and health in the Trump Era », 20 février 2021. <[https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)32545-9/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)32545-9/fulltext)>.

On peut lire aussi Barbara Stiegler, *De la Démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Tracts Gallimard, 2021.

⁴ « Death of Despair and the Future of Capitalism » de Anne Case & Angus Deaton, Princeton UP, 2020.